

JEUNESSE LOINTAINE

SUR DES VERS D'ALEXANDRE BLOK

YOURI CHAPORINE
GUEORGUI SVIRIDOV

MARIAM SARKISSIAN MEZZO-SOPRANO
ARTUR AVANESOV PIANO

Les quinze premières années du XXe siècle sont marquées par une éclosion sans précédent de la littérature, des arts, de la philosophie et de la pensée sociologique, que l'on a coutume de considérer comme le « Siècle d'argent » de la culture russe. L'une de ses figures centrales était le poète **Alexandre Blok** (1880-1921). Ses meilleures poésies sont extraordinairement musicales. Blok lui-même décrivait ainsi son processus créatif : « Lorsqu'une pensée me poursuit sans relâche, je recherche douloureusement la sonorité dont elle doit se revêtir. Et en fin de compte, j'entends une mélodie. » Une telle poésie se prête de façon exceptionnelle à la musique, et il ne faut pas s'étonner qu'après Pouchkine, ce soit Blok qui, parmi les poètes classiques russes, compte le plus grand nombre de vers mis en musique.

Ce disque contient des mélodies sur des vers de Blok appartenant à la plume de deux compositeurs unis par un attachement particulier à sa poésie, mais, pour le reste, très différents. L'aîné d'entre eux, **Youri Chaporine** (1887-1966) a débuté sa carrière avant même la révolution de 1917. Il a étudié à l'université et au conservatoire de Saint-Pétersbourg et a connu personnellement le poète. A l'époque soviétique, Chaporine est devenu une figure en vue de l'establishment musical et sa symphonie-cantate monumentale *La Bataille de Koulikovo* (1939) principalement basée sur le cycle de poésies du même nom de Blok, est considérée comme le sommet de son œuvre. Chaporine a composé d'autres opus d'envergure, comme l'opéra *Les Décembristes* (1953) qui à l'époque a été présenté en URSS comme un modèle du genre historico-patriotique. Mais la partie la plus durable de son héritage consiste sans aucun doute dans ses mélodies pour voix et piano sur des paroles de poètes classiques russes, et avant tout, bien entendu, de Pouchkine et de Blok. Les meilleures d'entre elles se distinguent par la plasticité de la ligne mélodique, la richesse de la partition de piano, la sensibilité envers les méandres sémantiques du texte poétique ; par leur langage musical, elles rappellent fréquemment le lyrisme vocal romantique, riche en recherches harmoniques, de Tchaïkovski et de Rachmaninov.

On peut résolument ranger le cycle de dix mélodies *Jeunesse lointaine*, op. 12 (1939) parmi les sommets de la musique de chambre vocale russe du XXe siècle. Chaporine a choisi pour celui-ci des textes de caractère intime, principalement nostalgique. Ils sont composés d'une série de souvenirs sur des amours

passés, sur un bonheur connu naguère ; le parallèle s'impose de lui-même avec *Dichterliebe* (les Amours du poète) de Schuman. Le cycle est précédé d'une épigraphe de Gogol « Oh ma jeunesse... » constituée de trois mots seulement, mais dont toute personne de culture russe reconnaîtra aisément le contexte. Il s'agit du monologue poétique extrait du chapitre 6 du tome 1 des *Ames mortes* dans lequel Gogol expose combien un adolescent immature et un homme las, au crépuscule de sa vie réagissent différemment aux impressions nouvelles : « Aujourd'hui [...] j'envisage froidement [...] ce qui autrefois provoquait chez moi instantanément un grand éclat de franc rire, et une heureuse animation dans mes traits et mes mouvements, passe maintenant devant mes regards comme inaperçu, et ma bouche, détenue immobile de froideur, ne trouve plus rien à dire de ce spectacle [...]. O ma jeunesse ! O ma belle ingénuité ! »

Dans le cycle de Chaporine, ce désenchantement et cette lassitude se condensent vers la fin. Dans les premières mélodies, on ressent encore des traces de l'énergie de la jeunesse, quoique voilée d'une légère mélancolie. La musique s'anime d'éléments de virtuosité et de tableaux de genre : les passages au piano "illustrent" délicatement un orage printanier ("C'était un soir"), et le bruit léger du vent ("L'Aile du vent, par les plaines") ; la mélodie "La Fumée du bûcher" est basée sur un rythme de valse, et dans certains passages mélodiques et harmoniques de la mélodie "Je suis grisé par le silence" on ressent une parenté avec le genre de la pastorale. Le numéro cinq du cycle, "Par delà les montagnes", semblable à un long monologue d'opéra plein de recueillement, marque une coupure dans l'humeur générale ; la note élégiaque effleurée ici résonne avec encore plus de force dans la sixième mélodie "Lentement, lentement tombent les jours d'automne". Le numéro suivant, "Ta voix su Sud enchanter", revient au genre de la valse, représenté ici dans une version plus "décadente", délicatement sensuelle, que dans "La Fumée d'un feu de bois". Cette pièce joue dans le cycle un rôle d'intermezzo, créant un fond contrasté pour les trois derniers numéros, ("Il fut un temps où la tristesse ", "Charme oublié, je te revois", "Tout est fini"), les plus pleines d'émotion et les plus touchantes. C'est à ce "triptyque" qui clôture le cycle que l'épigraphe des *Ames mortes* se rapporte plus particulièrement, car c'est en lui que la tristesse de la jeunesse passée et du bonheur perdu a trouvé son expression la plus concentrée.

La sélection des mélodies de Chaporine est complétée sur ce disque par trois autres pièces sur des vers de Blok, "Partout, par les forêts et par les champs", "Servus- Reginae" et "Le Son se rapproche". Les deux premières sont assez simples, mais la troisième se déploie en un tableau sonore plein d'ampleur, saturé de mouvement, comparable par la perfection de la forme et la force d'action aux numéros culminants de la *Jeunesse lointaine*. Chaporine a inclus cette mélodie au cycle *Elégies*, opus 18 auquel il a travaillé de 1940 à 1945.

Gueorgui Sviridov (1915-1998) a étudié au conservatoire de Léningrad dans la classe de composition de Dmitri Chostakovitch. En général, l'influence de celui-ci sur les jeunes compositeurs soviétiques a été extrêmement importante, mais Sviridov, à la différence de la majorité des autres élèves du plus grand classique de la musique soviétique, s'en est libéré assez vite. Les œuvres de la maturité

de Sviridov sont indissolublement liées à la parole ; celles de la période 1950-1990 sont dominées par des cycles vocaux pour solistes ou chœurs (certains d'entre eux sont appelés par l'auteur "poèmes") et des cantates sur des vers de poètes russes du XIXe et du XXe siècle. Si Chaporine dans le genre lyrique vocal est proche de Tchaïkovski et de Rachmaninov, le principal précurseur et point de repère de Sviridov est Moussorgski, compositeur plus réservé, attiré par le folklore russe et l'archaïsme, économique en matière d'harmonie et de facture. L'art de Sviridov, solidement enraciné dans l'élément de la langue russe et dans les couches profondes de la mentalité russe, est relativement peu connu en dehors de la Russie, mais très populaire dans son pays.

L'une des principales œuvres de Sviridov est le cycle vocal ("poème") pour voix et piano *Pétersbourg*. Le compositeur a choisi pour celui-ci neuf poèmes de Blok qui n'ont qu'un point commun, ils ont tous trait à la capitale de l'Empire russe, avec son aura traditionnellement froide, mystique, souvent sombre, parfois sinistre. La première des mélodies incluse dans Pétersbourg est parue au début des années 1960 et le poème n'a pris sa forme définitive qu'en 1995, l'année du quatre-vingtième anniversaire du compositeur.

Les composantes du poème *Pétersbourg* peuvent également être exécutées séparément. Trois d'entre elles ont été enregistrées pour ce disque. La première mélodie, "La Girouette", est l'une des miniatures vocales les plus populaires de Sviridov. Son pivot est l'accord parfait de ré b majeur, battu à un rythme régulier de triolets. Grâce à une succession d'accords "enfilés" sur celui-ci dans les registres supérieur et inférieur du piano se crée un fond riche en harmoniques (des clochettes) pour la ligne vocale.

Par des moyens simples, choisis avec justesse, le compositeur évoque un espace en relief disparaissant dans le lointain, image sonore de cet "abîme bleuté" et de ces "lointains brumeux" évoqué dans le poème profondément métaphysique de Blok. Une simplicité d'un autre ordre, dans l'esprit d'une chanson citadine à coloration folklorique, mais avec des détails trahissant la main d'un maître raffiné, apparaît dans la mélodie "La Fiancée". L'élément de religiosité présente dans celle-ci est développée dans la dernière et sans doute la plus profonde des mélodies du cycle, intitulée La Vierge dans la ville. Dans ce poème, comme dans beaucoup d'autres œuvres de Blok (y compris "La Girouette", déjà citée), le "tableau" de la vie quotidienne se transforme en un symbole solennel, inspirant la vénération. La force artistique de la miniature de Sviridov, comme c'est le cas dans les autres des meilleures pièces du compositeur, réside dans le contraste entre la richesse de la symbolique contenue dans les vers et la simplicité étonnante, presque naïve de leur incarnation musicale.

Levon Akopian
Traduction Michèle Kahn



First fifteen years of the 20th century, marked by an unprecedented flowering of literature, arts, philosophy and humanistic thought, is considered to be the “Silver Age” of Russian culture. One of its central figures was the poet **Alexander Blok** (1880–1921). At its best, his poetry is extraordinary musical. Blok himself described his creative process in the following passage: “When a particular thought haunts me, I am painfully looking for that special sound, into which it must be clothed. And then, I finally hear a certain melody. And only then the words come.” Such poetry is extremely rewarding material for musical embodiment, and there is nothing strange in the fact that among Russian classical poets, the total volume of the music created on Blok’s poems is only second to Pushkin’s.

This disc features songs based on texts by Blok that were created by two composers who, by their special commitment, were connected to his poetry, but were otherwise quite different. The eldest of them, **Yuri Shaporin** (1887–1966) began his professional career before the 1917 revolution. He studied at the St. Petersburg University and the St. Petersburg Conservatory; he knew the poet personally. In Soviet times, Shaporin became a prominent figure of the musical establishment; the peak of his creativity is considered to be a monumental symphony-cantata *On Kulikovo Field* based primarily on the poetic cycle by Blok with the same title (1939). Shaporin composed several other large works, including an opera titled *The Decembrists* (1953), which at one time was widely promoted in the Soviet Union as a model of the historic-patriotic genre. Undoubtedly, however, the most vital part of his legacy consists of songs for voice and piano on texts by Russian classical poets, and, above all, by Pushkin and Blok. The best of them are characterized by a remarkable plasticity of the melodic lines, richness of the piano texture, and sensitivity to subtle changes in shades of meaning; their musical language often resembles romantic vocal lyricism, so rich in harmonic enchantments, of the music of Tchaikovsky and Rachmaninoff.

The Distant Youth (Op. 12, 1939) presented on this disc consists of ten romances [songs]; this vocal cycle can be easily counted among the top chamber vocal works of Russian 20th-century music. Shaporin selected texts of intimate, mostly nostalgic character that create a string of memories about past loves and happiness, evidently suggesting a parallel with Schumann's *Dichterliebe*. The cycle's epigraph "Oh, my youth ..." is from Nikolay Gogol: just three words, but anyone familiar with Russian literature would easily recall the context from which they are taken: a poetic monologue from the 6th chapter of the first volume of the *Dead Souls*, in which Gogol ruminates on how different are the perceptions of a new experience by an immature boy and a tired aging man: "Now [...] my chilled cooled glance is indifferent [...], and what would once awaken a vivid movement in the face, laughter and relentless talking now glides by, and my motionless mouth keeps the indifferent silence. Oh, my youth! oh my freshness!"

In Shaporin's cycle, this mood of frustration and psychological fatigue thickens towards the end. The first romances still keep traces of young vivacity of spirit, though clouded by light melancholy.

The music comes alive by sound-painting and genre associations: piano passages delicately "illustrate" a spring storm ("A sultry eve my heart remembers") and a light breeze ("Winds from afar"); the song "Smoke from the bonfire" is based on the rhythm of the waltz, and in some melodic and harmonic moments of "Silence casts on me a charm," the music emphasizes connections with pastoral imagery. The fifth romance "Far beyond mountains looming," comparable to a great operatic monologue, marks the turning point in the general mood; and the elegiac note touched upon here sounds with even greater force in the sixth romance, "The waning autumn day." The following romance "Your southern voice is languid" returns to the rhythm of the waltz, which is presented here in a more "decadent," indulgently-sensual version than in "Smoke from the bonfire." In the context of this cycle the song plays a role of an intermezzo, creating a contrasting background for the last three romances, perhaps the most heartfelt and touching ones ("There was a time", "The long forgotten lights I see," and "Those days are past"). The epigraph of *Dead Souls* refers primarily to this "triptych" that completes the cycle, because here the anguish for the past-away youth and vanished happiness finds its most concentrated expression.

Three other romances on this disc complement the selection of Shaporin's songs on the texts by Blok: "Everywhere – over the forest and over the fields," "Servus – Reginae" (Servant – to Queen) and "Approaching sound." The first two are relatively simple, but the third romance unfolds as a large-scale tableau, saturated with movement; by the perfection of the musical form and its powerful overall impact it is comparable to the climactic numbers of *The Distant Youth*. Shaporin included this song in his vocal cycle *Elegies* Op. 18, on which he worked in 1940–45.

Georgy Sviridov (1915–1998) studied composition at the Leningrad Conservatory with Dmitri Shostakovich. The influence of Shostakovich on young Soviet composers was extremely strong, but Sviridov, unlike most other students of the great Soviet classic, freed himself from his impact relatively quickly. Sviridov's mature works are inextricably linked with poetry; solo vocal and choral cycles (some of which he termed “poems”) and cantatas on verses by Russian poets of the 19th and 20th centuries, prevail among his works of the 1950–1990s. If Shaporin's vocal works are close to Tchaikovsky and Rachmaninoff, the main precursor and benchmark of Sviridov – gravitating toward Russian folklore and antiquity, economical with respect to harmony and musical texture – is Mussorgsky. Sviridov's creative output, firmly rooted in Russian speech and deep layers of mentality, is relatively little known outside Russia, but is quite popular in his homeland.

One of the central works in Sviridov's output is the *Petersburg* song cycle (“poem”) for voice and piano. Here the composer chose nine poems by Blok that all relate to the capital of the Russian Empire, with its traditional image of cold, mysterious, often dark, sometimes sinister aura. The earliest song included in *Petersburg* appeared in the early 1960s, but the poem achieved its final form only in 1995, the year of the composer's eightieth birthday.

Individual songs of *Petersburg* can be performed separately. This disc includes three of them. The first, “Weathervane,” is one of the most popular vocal miniatures among all of Sviridov's works. The D-flat major chord constitutes its kernel, pulsating in a steady triplet rhythm throughout. Other chords, stacked to it alternatively in the upper and lower registers of the piano create rich in overtones (“bell”-like) background for the vocal line. These simple and precise means create an effect of three-dimensional space that disperses into infinity – that is, the sound representation of the very “blue depths” and “eternally hazy vistas” that are mentioned in the deeply metaphysical poem by Blok. The second song, “The Bride,” is distinguished by a simplicity of a different sort, one in the spirit of Russian urban folk songs, but with the details that betray the refined hand of an extraordinary master. A lofty religious element that is present in it is developed in the last and probably the most heartfelt song in the cycle entitled “The Mother of God in the City.” As in many other poems by Blok (including the already mentioned “Weathervane”), a “picture” of everyday life is transformed into a majestic, reverence-inspiring symbol. The artistic power of Sviridov's miniature, as well as his other best works, originates from the contrast between the wealth of symbolism encapsulated in the poetry and the amazing, almost naive simplicity of its musical embodiment.

Levon Akopian

Translated by Margarita Mazo



Mariam Sarkessian

mezzo-soprano

Née à Moscou, Mariam Sarkessian est diplômée de la Schola Cantorum (classe d'Anna Maria Bondi) et de l'Ecole Normale de Musique Paris (classe de Daniel Ottevaere). Elle a également travaillé avec June Anderson, Inva Mula, Zara Dolukhanova... Lauréate de concours internationaux (Paris, Toulouse, Béziers...), elle a travaillé sous la direction de Philip Walsh, Dominique Rouits, Jean-Marie Zeitouni, Benjamin Pionnier, Alexandre Brusilovsky, Jean-Louis Petit, Balázs Máté, Florin Totan.

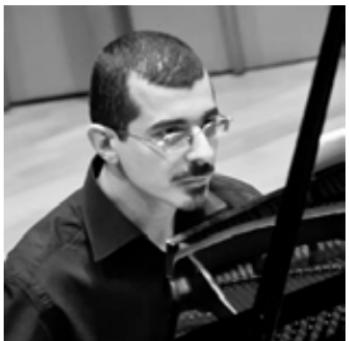
A l'opéra, elle incarne Cherubino dans *Le Nozze di Figaro* et Dorabella dans *Così fan tutte* (Mozart), Clarice dans *La Pietra del paragone* et Angelina dans *La Cenerentola* (Rossini), Peace dans la *Serenata theatrale* (Kusser), Oreste dans *La Belle Hélène* (Offenbach), rôle-titre dans *Zanetto* (Mascagni).

Elle se produit en récital (musique de chambre russe, française et italienne), en oratorio (motets *Longe Mala* et *Invicti bellate* de Vivaldi, *Matthaus Passion* de J.S.Bach, *Requiem* et la *Messe en Ut* de Mozart) et en concerts de musique de chambre en Europe, aux Etats-Unis et en Israël (festivals de Saint-Leu, Antibes, Belle-Ile, Corte, Musicamps; Musée Carnavalet, Cité des Arts, Opéra de Massy, Théâtre Roger Barat, Théâtre du Capitole, Israel Renaissance Festival...)

Born in Moscow, Mariam Sarkessian graduates from the Schola Cantorum of Paris with a Diploma (Anna-Maria Bondi class), then she obtained her Master Diploma at the Ecole Normale de Musique de Paris (Daniel Ottevaere class). She also studied with June Anderson, Inva Mula, Zara Dolukhanova...

A prize-winner of eminent international competitions (Paris, Toulouse, Beziers...), she worked under direction of Philip Walsh, Dominique Rouits, Jean-Marie Zeitouni, Benjamin Pionnier, Alexandre Brusilovsky, Jean-Louis Petit, Balázs Máté, Florin Totan.

On stage she is Cherubino from "Le Nozze di Figaro" and Dorabella from "Così fan tutte" (Mozart), Clarice from "La Pietra del paragone" and Angelina from "La Cenerentola" (Rossini), Peace from "Serenata theatrale" (Kusser), Oreste from "La Belle Hélène" (Offenbach), title role in "Zanetto" (Mascagni). She appears in recitals (russian, french and Italian chamber music), oratorio ("Longe Mala" and "Invicti bellate" motets by Vivaldi, J.S.Bach's "Matthaus Passion", Mozart's "Requiem" and the "Great mass in C") and chamber music concerts in Europe, USA and Israel (Saint-Leu, Antibes, Musicamps, Belle-Ile, Corte Festivals; Carnavalet Museum, Cite des Arts de Paris, Opera de Massy, Theatre Roger Barat, Theatre du Capitole, Israel Renaissance Festival...)



Artur Avanesov

piano

Né à Moscou, Artur Avanesov est diplômé en piano et en composition du Conservatoire d'Etat d'Erevan (Arménie). Il s'y perfectionne en musicologie et en composition, ainsi qu'en piano à l'étranger, notamment lors de l'Académie du Festival de Lucerne en 2003-05 et avec l'*Ensemble Recherche* à Freiburg, Allemagne. En 2005 il soutient une thèse de doctorat sur le Bouddhisme Zen dans la musique du XXe siècle. Actuellement il enseigne au Conservatoire d'Erevan et à l'Université Américaine, il est également chercheur à l'Institut des Arts de l'Académie des Sciences d'Arménie.

Il est cofondateur et membre actif de l'ensemble de musique contemporaine *Laboratorium*, basé en Suisse, ainsi que de l'ensemble arméno-géorgien *Convergence*. Il a collaboré et s'est produit avec Pierre Boulez, Rohan de Saram, Kim Kashkashian, Anja Lechner, Vladimir Chernov, Tony Arnold, Tigran Mansurian, Movses Pogossian, Seattle Chamber Players...

Ses œuvres ont été interprétées lors de festivals et d'autres événements en Europe, Etats-Unis, Japon, Canada, Russie, Ukraine, Géorgie, Liban et Iran.

Born in Moscow, Artur Avanesov studied piano and composition at the Yerevan State Conservatory (Armenia). After graduating from it with two honor diplomas, entered the postgraduate studies in composition and musicology at the same conservatory, taking simultaneously piano mastercourses abroad, notably as a member of the Lucerne Festival Academy 2003-05, as well as with Ensemble Recherche in Freiburg, Germany. In 2005 he was awarded with Doctor of Arts degree for his research on Zen Buddhism in the music of XX century. At present, he is a lecturer at the Yerevan Conservatory and the American University of Armenia, and researcher at the Institute of Arts of the Armenian National Academy of Sciences. Being active as a contemporary music performer, as well as a collaborative musician, he has contributed to the foundation of Swiss-based international contemporary music ensemble Laboratorium, as well as Armenian-Georgian ensemble Convergence, being also an active member of the both groups. He has collaborated and performed with such musicians as Pierre Boulez, Rohan de Saram, Kim Kashkashian, Anja Lechner, Vladimir Chernov, Tony Arnold, Tigran Mansurian, Movses Pogossian, Seattle Chamber Players...

His own compositions have been performed at international music festivals and other events in many countries in Europe, USA, Japan, Canada, Russia, Ukraine, Georgia, Lebanon and Iran.

1. Я помню вечер

Я помню вечер. Шли мы розно.
Тебе я сердце поверял,
На жарком небе туча- грозно
На нас дышала; ветер спал.
И с первым блеском молны яркой,
С ударом первым громовым
Ты мне в любви призналась яркой,
А я... упал к ногам твоим...

2. Дым от костра

Дым от костра струею сизой
Струится в сумрак, в сумрак дня.
Лишь бархат алый аloy ризой,
Лишь свет зари — покрыл меня.
Всё, всё обман, седым туманом
Ползет печаль угрюмых мест.
И ель крестом, крестом багряным
Кладет на даль воздушный крест...
Подруга, на вечернем пире,
Помедли здесь, побудь со мной.
Забудь, забудь о страшном мире,
Вздохни небесной глубиной.
Смотри с печальною усадьбой,
Как в свет зари вползает дым.
Я огражу тебя оградой —
Кольцом из рук, кольцом стальным.
Я огражу тебя оградой —
Кольцом живым, кольцом из рук.
И нам, как дым, струиться надо
Седым туманом — в алый круг.

3. Я тишиною очарован

Я тишиною очарован
Здесь- на дорожном полотне.
К тебе я мысленно прикован
В моей певучей тишине.
Вчера твое я слышал слово,
С тобой расстался лишь вчера,
Но тишина мне шепчет снова:
Не так нам встретиться пора.
Вдали от суетных селений,
Среди зеленої тишины
Обрести утраченные сны
Иных, несбыточных волнений.

4. Ветер принес издалёка

Ветер принес издалёка
Песни весенней намек,
Где-то светло и глубоко
Неба открылся клочок.
В этой бездонной лазури,
В сумерках близкой весны
Плакали зимние бури,
Реяли звездные сны.
Робко, темно и глубоко
Плакали струны мои.
Ветер принес издалёка
Звучные песни твои.

5. За горами, лесами

За горами, лесами,
За дорогами пыльными,
За холмами могильными —
Под другими цветешь небесами...
И когда заболеет гора,
Дол оденется зеленью вешнею,
Вспоминаю с печальною нездешнею

Всё былое мое, как вчера...
В снах печальных тебя узнаю
И скимаю руками моими
Чародейную руку твою,
Повторяя далекое имя.

6. Медлительной чредой

Медлительной чредой нисходит день осенний,
Медлительно крутится желтый лист,
И день прозрачно свеж, и воздух дивно чист—
Душа не избежит невидимого тленья.
Так, каждый день стареется она,
И каждый год, как желтый лист кружится,
Всё кажется, и помнится, и мнится,
Что осень прошлых лет была не так грустна.

7. Твой южный голос томен

Твой южный голос томен. Стан
Напоминает стан газели,
А я пришел к тебе из стран,
Где вечный снег и вью метели.
Мне странен вальса легкий звон
И душный облак над тобою.
Ты для меня- прекрасный сон,
Сквозящий пылью снеговою...
И я боюсь тебя назвать
По имени. Зачем мне имя?
Дай мне тревожно созерцать
Очами жадными моими
Твой южный блеск, забытый мной,
Напоминающий напрасно
День улетевший, день прекрасный,
Убитый ночью снеговой.

8. Когда-то долгие печали

Когда-то долгие печали
Связали нас.
Тогда мы вместе день встречали
В лазурный час.
И вечер гас. Хладели руки,
Среди огней
Мы шли под меркнущие звуки
Печальных дней. Теперь- за ту младую муку
Я жизнь отдаю...
О, если б вновь живую руку
Прижать к губам!

9. Я вижу блеск, забытый мной

Я вижу блеск, забытый мной,
Я различаю на мгновенье
За скрипками — иное пенье,
Тот голос низкий и грудной,
Каким ответила подруга
На первую любовь мою.
Его доныне узнаю
В те дни, когда бушует вынога,
Когда былое без следа
Прошло, и лишь чужие страсти
Напоминают иногда,
Напоминают мне — о счастьи.

10. Та жизнь прошла

Та жизнь прошла,
И сердце спит,
Утомлено.
И ночь опять пришла,
Бесстрашная- глядит
В мое окно.
И выпал снег,
И не прогнать
Мне зимних чар...
И не вернуть тех нег,
И странно вспоминать,
Что был пожар.

11. Везде – над лесом и над пашней

Везде – над лесом и над пашней,
И на земле, и на воде —
Такою близкой и вчерашней
Ты мне являешься – везде.
Твой стан под душной летней тучей
Твой стан, закутанный в меха,
Всегда пою – всегда певучий,
Клубясь туманами стиха.
И через годы, через воды,
И в светлый час и во хмелью,
Тебя, Дитя моей свободы,
Подруга Светлая, люблю.

12. Servus - Reginae

Не призываю. И без призыва
Приди во храм.
Склонюсь главою молчаливо
К твоим ногам.
И буду слушать приказанья
И робко ждать.

Ловить мгновенные свиданья

И вновь желать.
Твоих страстей повержен силой,
Под игом слаб.
Порой- слуга; порою- милый;
И вечно- раб.

13. Приближается звук

Приближается звук. И, покорна щемящему звуку,
Молodeет душа.
И во сне прижимаю к губам твою прежнюю руку,
Не дыша.
Сквозь цветы, и листы, и колючие ветки, я знаю,
Старый дом глянет в сердце мое,
Глянет небо опять, розовея от краю до краю,
И окошко твое.
Этот голос- он твой, и его непонятному звуку
Жизнь и горе отдан,
Хоть во сне, твою прежнюю милую руку
Прижимая к губам.

14. Флюгер

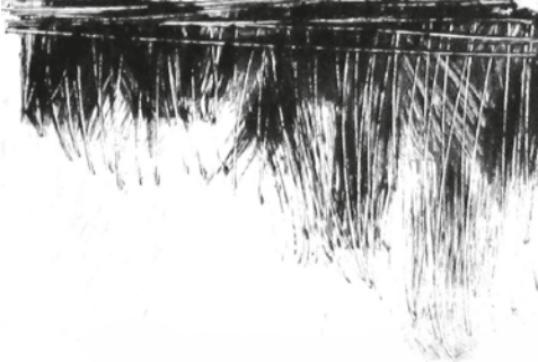
Тихо. И будет всётише.
Флаг бесполезный опущен.
Только флюгарка на крыше
Сладко поет о грядущем.
Ветром в полнебе раскинут,
Дымом и солнцем взмолнован,
Бедный петух очарован,
В синюю глубь опрокинут.
Смолы пахучие жарки,
Дали извечно туманны...
Сладки мне песни флюгарки:
Пой, петушок оловянный!

15. Невеста

Божья мать Утоли мои печали
Перед гробом шла, светла, тиха.
А за гробом- в траурной выали
Шла невеста, провожая жениха...
Был он только литератор модный,
Только слов кощунственных творец...
Но мертвец- родной душой народной:
Всякий свято чтит она конец.
И навстречу кланялись, крестили
Многодумный, многотрудный лоб.
А друзья и близкие пылили
На икону, на нее, на гроб...
И с какою бесконечной грустью
(Не о нем- бог весть о ком?)
Приняла она слова сочувствий
И венок случайный за венком...
Этих фраз избитых повторенья,
Никому не нужные слова-
Возвела она в венец творенья,
В тайную улыбку божества...
Словно здесь, где пели и кадили,
Где и грусть не может быть тиха,
Убралась она фатой от пыли
И ждала Иного Жениха...

16. Богоматерь в городе

Ты проходишь без улыбки,
Опустившая ресницы,
И во мраке над собором
Золотятся купола.
Как лицо твое похоже
На вечерних богородиц,
Опускающих ресницы,
Пропадающих во мгле...



Но с тобой идет кудрявый
Кроткий мальчик в белой шапке,
Ты ведешь его за ручку,
Не даешь ему упасть.
Я стою в тени портала,
Там, где дует резкий ветер,
Застилающий слезами
Напряженные глаза.
Я хочу внезапно выйти
И воскликнуть: "Богоматерь!
Для чего в мой черный город
Ты Младенца привела?"
Но язык бессилен крикнуть.
Ты проходишь. За тобою
Над священными следами
Почивает синий мрак.
И смотрю я, вспоминая,
Как опущены ресницы,
Как твой мальчик в белой шапке
Улыбнулся на тебя.

1. C'était le soir

C'était le soir. Nous marchions séparés
Et je t'ouvriras mon cœur.
Au ciel brûlant, une nuée menaçante
Exhalait sur nous son souffle ; le vent était tombé.
Et au premier scintillement de l'éclair
Au premier coup du tonnerre,
Tu m'avouas ton amour brûlant
Et moi... je tombai à tes pieds.

2. La Fumée d'un feu de bois

La fumée d'un feu de bois, en une colonne bleuâtre,
Se répand dans l'obscurité, dans le jour déclinant.
Seule, telle une cape de velours écarlate,
La lumière du crépuscule me recouvre.
Tout, tout est mensonge, telle une brume grisâtre
Traîne la tristesse de ces lieux moroses.
Et un sapin en croix, une croix pourpre
Laisse sur le lointain une ombre en forme de croix...
Amie, à ce festin nocturne
Attarde-toi un peu, demeure avec moi.
Oublie, oublie le monde terrible,
Aspire l'infini des cieux.
Regarde avec un triste plaisir
La fumée se répandre dans le jour déclinant.
Je te protègerai d'une barrière,
De l'anneau d'acier de mes bras.
Je te protègerai d'une barrière,
D'un anneau vivant, l'anneau de mes bras.
Et telle la fumée, il nous faut nous glisser
En une brume bleuâtre dans le cercle écarlate.

3. Je suis grisé par le silence

Je suis grisé par le silence
Ici, au beau milieu de la route.

Je suis rivé à toi par la pensée
Dans mon silence mélodieux.
Hier j'ai entendu ta parole,
Hier seulement je t'ai quittée,
Mais le silence me chuchote encore :
N'est-il pas temps de nous revoir.
Loin des cités agitées
Au sein du vert silence
Découvrir en des rêves perdus
D'autres troubles, des visions chimériques.

4. Le Vent venu de loin

Le vent venu de loin a apporté
Le souvenir d'une chanson printanière.
Dans d'autres lieux il fait jour et dans les
profondeurs
Du ciel s'est faite une trouée.
Dans cet azur sans fond
Dans le crépuscule d'un printemps proche
Pleuraient les tempêtes d'hiver,
Planaient les rêves étoilés.
Timide, sombre et profond
Pleurait le son de ma lyre.
Le vent venu de loin a apporté
Tes chansons sonores.

5. Par delà les montagnes et les forêts

Par delà les montagnes et les forêts,
Par delà les routes poussiéreuses
Par delà les tertres des cimetières
Tu fleuris sous d'autres cieux...
Et quand la montagne blanchira

Le val se revêtira d'une verdure printanière.
Je me souviens avec une tristesse venue d'ailleurs
De tout mon passé, comme si c'était hier...
Je te reconnais dans des rêves tristes
Et je presse de mes mains
Ta main enchanteresse,
Répétant ton nom si lointain.

6. En un lent cortège

En un lent cortège décline la journée d'automne,
La feuille jaune tournoie lentement
Et le jour est transparent dans sa fraîcheur, et l'air
merveilleusement pur
L'âme se meurt, elle aussi, immanquablement.
Ainsi, chaque jour elle va vieillissant,
Et chaque année, comme la feuille jaunie
tourbillonne,
Il vous semble, il vous souvient, il vous paraît,
Que l'automne des années passées n'était pas si
triste.

7. Ta voix chaude évoque le Sud

Ta voix chaude évoque le Sud. Ta silhouette
Est semblable à celle d'une gazelle.
Et moi je viens vers toi de contrées
De neige éternelle et de tempêtes hurlantes.
Le son léger de la valse est pour moi étrange
Et aussi cette nuée torride qui plane sur toi.
Tu es pour moi un songe merveilleux
Pénétrant comme une poussière de neige...
Et j'ai peur de t'appeler
Par ton nom. Pourquoi donc un nom ?
Laisse moi te contempler anxieux,
De mes yeux qui te dévorent.

Ton éclat ardent, que j'avais oublié,
Qui rappelle en vain
Un jour envolé, un jour merveilleux
Victime de la nuit neigeuse.

8. Naguère de longues tristesses

Naguère de longues tristesses
Nous unissaient.
Alors nous accueillions le jour ensemble
A l'heure de l'azur.
Et le soir s'éteignait. Les mains devenaient
froides,
Au milieu des lumières
Nous allions sous les sons pâlissants
Des tristes jours.
A présent, pour cette souffrance de jeunesse
Je donnerais ma vie...
Oh si je pouvais à nouveau cette main vivante
La serrer contre mes lèvres !

9. Je revois un scintillement oublié

Je revois un scintillement oublié,
Je distingue pour un instant
Par delà les violons un autre chant.
Cette voix basse et sensuelle.
Celle de mon amie répondant
A mon premier amour.
Je la reconnaîtrai jusqu'à présent
En ces jours où la tempête se déchaîne.
Lorsque le passé sans laisser trace
S'est écoulé, seules les passions des autres
Me rappellent parfois
Me rappellent le bonheur.

10. Cette vie est passée

Cette vie est passée

Et mon cœur dort,

Lassé.

Et la nuit est à nouveau là,

Intrépide, et regarde

Par ma fenêtre.

La neige est tombée,

Et je ne peux chasser

Les charmes de l'hiver...

Ni faire revenir les tendresses

Et il est étrange de me souvenir

Qu'il y eut un incendie.

11. Partout, par les forêts et les champs

Partout, par les forêts et par les champs

Sur la terre et sur l'eau

Si proche, tout comme hier

Tu m'apparaîs, partout.

Ta silhouette sous une brûlante nuée d'été

Ta silhouette emmitouflée de fourrures

Partout je chante, partout je répands mes mélodies,

Environné des nuées de mes vers.

Et par delà les années, les eaux,

Lucide ou dans l'ivresse,

O toi, Enfant de ma liberté,

Mon Eblouissante amie, je t'aime.

12. Servus - Reginae

Ne m'appelle pas. Même sans ton appel

Je viendrais au temple.

J'inclinerai ma tête silencieuse

A tes pieds.

J'obéirai à tes ordres

Et j'attendrai timidement.

Je guetterai les rendez-vous furtifs

Et espérerai à nouveau.

Je suis soumis à la force de tes passions

Faible sous le joug.

Parfois serviteur, parfois bien-aimé

Et à jamais esclave.

13. Le Son se rapproche

Le son se rapproche. Et, soumis à ce son qui l'étreint

Mon cœur redevient jeune.

Et en songe je serre contre mes lèvres ta main comme autrefois.

En retenant mon souffle

Au milieu des fleurs et des feuilles, et des branches

épineuses, je sais

Qu'une vieille maison scrutera mon cœur

Le ciel le jaugera à nouveau, se parant de rose
de bout en bout.

Et aussi ta fenêtre.

Cette voix, c'est la tienne, et à ce son étrange

Je donnerai ma vie et mon chagrin.

Fût-ce en songe, ta main chère, comme autrefois

Serrant contre mes lèvres.

14. La Girouette

Tout est tranquille. Et sera de plus en plus tranquille.

Le drapeau inutile est en berne.

Seule la girouette sur le toit

Chante doucement des chants d'avenir.

Etendu par le vent sur la moitié du ciel,

Troublé par la fumée et le soleil,

Le pauvre coq est fasciné,

Renversé dans l'abîme bleuté.

Les résines aromatiques sont brûlantes,
Les lointains sont depuis longtemps brumeux...
Les chansons de la giroette sont douces à mon oreille :
Chante, petit coq d'étain !

15. La Fiancée

Notre Dame Apaise-ma-tristesse

Allait devant le cercueil, lumineuse, paisible,
Et derrière le cercueil, sous un voile de deuil
Marchait la fiancée, accompagnant son promis...
Ce n'était qu'un écrivain à la mode,
Rien qu'un faiseur de mots sacrilèges...
Mais les défunt sont proches de l'âme du peuple :
Elle honore pieusement toute mort.
Et à sa rencontre on s'inclinait, on signait
Un front plein de pensées et de peines.
Et les amis et les proches soulevaient la poussière
Sur l'icône, sur elle, sur le cercueil...
Et avec quelle tristesse infinie
(Éveillée non par lui, mais par Dieu sait qui ?)
Elle recevait les paroles de condoléances
Et ces couronnes de hasard, l'une après l'autre...
De ces phrases usées les répétitions,
Ces paroles dont personne n'a besoin,
Elle en fait un sommet de la création,
Le sourire mystérieux d'une divinité...
Comme si là, au milieu des chants, de l'encens,
Où même la mort ne peut être silencieuse,
Elle se protégeait par son voile de la poussière
Et attendait un Autre Fiancé...

16. La Sainte Vierge dans la ville

Tu passes sans un sourire,
Les cils baissés,
Et dans les ténèbres, surplombant la cathédrale,
Scintille l'or des coupole.

Comme ton visage ressemble
Aux vierges vespérales,
Qui baissent les cils
Et disparaissent dans la brume...
Mais à tes côtés marche, bouclé,
Un doux enfant coiffé d'un bonnet blanc,
Tu le tiens par la main,
Tu l'empêches de tomber.
Je me tiens à l'ombre du portail
Là où souffle un vent violent,
Obscurcissant de larmes
Mes yeux au regard tendu.
Je voudrais sortir soudainement
Et m'exclamer : « Sainte Vierge !
Pourquoi dans ma ville noire
As-tu amené l'Enfant ? »
Mais je n'ai pas la force de crier.
Tu passes. A ta suite
Sur les traces sacrées
Se posent des ténèbres bleutées.
Et je regarde, me souvenant
De tes cils baissés,
De ton enfant coiffé d'un bonnet blanc
Qui te souriait.

1. A Sultry Eve My Heart Remembers

A sultry eve my heart remembers,
We walked apart, not arm in arm;
My heart was yours. Like smoldering embers
Dark clouds were hanging, winds were calm.
But when the first bright lightning darted,
When thunder echoed through the heat,
You cried to me of love, full-hearted,
I fell adoring at your feet.

2. Smoke from the Bonfire

Dusk veils the day, from embers glowing.
Drift wreaths of hazy, blue-grey smoke.
The scarlet waves of sunset, flowing,
Cast over me a scarlet cloak.
All is lies; like pallid vapor a sadness
Creeps from haunts of gloom,
And firs like crosses,
Taper, o'er distant plains their crosses loom...
O, dearest, stay, beside me tarry,
The feast of evening let us keep.
Forget the grief this world doth carry,
Come, breathe the heavens' vastness deep.
Come, see, with melancholy pleasure,
Wreath of smoke toward sunset steal.
I'll embrace you close, and treasure,
My arms a ring of steel.
I'll embrace you, never failing,
My arms a ring, to guard you, dear.
And we, like smoke, we should be sailing grey mists
Towards the scarlet sphere.

3. Silence casts on me a charm

O'er railway tracks the silence reigning,
Casts over me its magic charm.
To you my loving thoughts go straining,
In this melodious, restful calm.
And yesterday to you I listened,
And said farewell to you that day,
Yet silence whispers, we, now distant,
Should meet, but in a different way.
Far from the busy world's commotion,
Mid verdant calm we should, we twain,
In new chimeraical emotion
Recall the vanished dreams again!

4. Winds from a Far

Winds from a far, lightly sweeping,
Wail a spring tune on the air,
Flecks of deep aperture are peeping
Brightly through the clouds, here and there.
Lost in the heavenly shimmer,
Feeling the nearness of spring,
Wail wintry storms ever grimmer,
Dreams of the stars lightly wing.
Deeply and timidly weeping,
Quiver the sounds of my string.
Winds from afar, lightly sweeping,
Bring me the songs that you sing.

5. Far Beyond Mountains Looming

Far beyond mountains looming,
Dusty roads, stretching wearily rows of graves,
Rising drearily, there you bloom,
Where the roses are blooming.
When the mountains with spring tide grow white,
When the vales are arrayed in robes flowering,

*I remember, with pain overpowering,
All the past as I see it. In my sorrowful dreams you
appear,
And my hands clasp your hand ever firmer,
Clasp your hand, captivating and dear,
While your loved name, now distant, I murmur.*

6. The Waning Autumn Day

*The waning autumn day trails by with steps delaying,
The yellow leaves drift slowly through the air,
And wondrous is the day, so lucid, fresh and fair, -
The heart will not elude invisible decaying.
We age with time, the days their numbers add,
My heart drifts like a leaf each bleak November,
In memories I search and I remember,
Past autumns, past and gone, were never yet so sad.*

7. Your Southern Voice is Languid

*Your southern voice is languid.
Light, as a gazelle's, your slender figure,
Whilst I, I come from lands snow-white,
Of wailing storms and wintry rigor.
Strange are the sultry clouds that cling about you,
And soft waltzes purling;
You are to me a dream of spring,
Yet veiled by snowflakes, lightly whirling.
And I, I fear to breathe your name,
Why mention it, there's no returning ?
My hungry eyes just one bliss claim,
To gaze at you with restless yearning.
To see your southern visage bright, that is in vain,
In vain recalling one day now vanished.
Day entralling,
Day vanished, killed, one snow-blown night.*

8. There was a time

*There was a time we were united on sorrow's
way,
Together watched the dawn that lighted our
azure day.
But evening waned, and sad, despairing, midst
lights a glow,
We walked to dying music, sharing those days of
woe.
Yet now, my life I would surrender
For that love pain, that pain.
O, let me hold her hand so tender,
To kiss again!*

9. The Long Forgotten Lights I See

*The long forgotten lights I see,
And to the past a moment clinging
Through violin strains I hear her singing,
Deep, soft voice that answered me,
That answered my first love's emotion.
That voice in memory I keep.
I hear that voice when tempests weep,
It soars above the storm's commotion,
When all the past is left behind,
And no more links to sever,
And only others' loves remind
My heart of bliss, now gone forever.*

10. Those Days Are Past

*Those days are past,
The weary heart sleeps, now sleeps at last...
And night is here again,
And fearlessly stares through my window-pane.
The snow-flakes fall.*

These wintry dreams – they hold me fast,
And love is past recall.
And strange, so strange to me it seems – that
burning past.

11. Above the Earth, the Water's Shimmer...

Above the earth, the water's shimmer,
The wood, the field-land, far and near,
So close, like yesterevening's glimmer,
I see you everywhere appear.
Your figure 'neath dense clouds of thunder,
Your figure wrapped in warming furs
I praise in song, in lasting wonder,
Unveiled in mists of tuneful verse.
And through the years, the waters' dancing,
The feasts, the trials I have to bear,
O you, my freedom's child entrancing,
I love you truly, sweetheart fair.

12. Servus – Reginae

O call me not, I'll come unbidden
Within the fane,
And kneel, with passion, deeply hidden,
To you who reign.
I hear your word of regal power,
And wait with awe,
And seize each blissful fleeting hour,
And crave for more.
To your great sea of passion burning
My soul I gave...
Your servant now, now lover yearning,
And your eternal slave!

13. Comes a Sound on the Breeze...

Comes a sound on the breeze,
And my heart at that sound pulses madly.
Youth returns to me now,
And I dream that my lips touch your hand,
Touch it mutely and gladly, like a vow.Through the
flowers and trees,
Through the brambles and branches is glancing
Deep in my heart, like the sky flushed with dawn
And the gateway where poppies were dancing,
On the day we did part.
And that voice is your own.
All my life would I give for its essence;
All the joys I command, for the rapture,
Ineffable rapture of feeling your presence,
Pressing lips to your hand.

14. The Weathercock

It is calm. And will be calmer.
The useless flag is lowered.
The little weathercock on the roof, alone,
Is singing a sweet song about the future.
The wind has spread the poor enchanted cockerel
Over the half-sky;
Agitated by smoke and the sun,
The thing is overturned in the blue deep.
The fragrant pitch is burning,
The horizons are misty, from time immemorial.
The weathercock's songs seem sweet to me;
Sing my little tin cockerel.

15. The Bride

Our Lady Soothe-my-sorrow
Was before the coffin, bright and serene,
And behind the coffin, in a black veil,
The bride walked, she was bidding farewell to her
bridegroom...
He was but a fashionable man of letters,
A creator of blasphemous words...
Yet every dead man is dear to the people's soul,
For the people revere every death.
And those who met the procession bowed their
heads,
And crosses themselves, heavy with thought and
work,
While the friends and relatives scattered dust
On the icon, on her, on the coffin....
And with what infinite sadness
She was accepting the words of condolence
And the casual wreaths, one after another,
Though she was grieving not for him
(God knows for whom she was grieving)
These repeated, standard phrases,
These words which nobody needs –
She has transformed them to the acme of creation,
Into a secret divine smile...
As if there, where people were singing and burning
incense,
Where even death cannot be silent,
She was waiting for another bridegroom,
Dressed in a bridal veil against the dust.

16. The Virgin in the City

You are passing by without a smile,
Your eyes are cast down,
And in the darkness above the Cathedral
The golden domes are shining.
Your face resembles so vividly
The evening Virgins,
Who cast down their eyes,
Who disappear in the darkness...
Who disappear in the darkness...
But there is a little boy with you,
A curly-haired, gentle boy, wearing a white cap.
You are leading him by the hand,
You do not allow him to fall.
I am in the shade of the portal,
Where the sharp wind blows,
And my strained eyes
Are clouded with tears.
I would like to spring up before your eyes
And to exclaim "Oh, Virgin!
Why have you brought the Infant?
To my black city?"
But my tongue is powerless to shout;
You are passing by, and, behind you,
Above the blessed footprints,
The blue darkness slumbers.
And I remain, watching, remembering
Your downcast eyes,
And how your little boy with a white cap
Smiled at you.

Nous remercions pour l'aide à la réalisation de ce disque

*Levon Akopian, Karen Kocharian, Michèle Kahn, Alexandre Brussilovsky, Evgenia Saré, Rubina Hovhannisyan,
Ervand Engibaryan, Margarita Mazo, Robert Bakchichianian, Gurvan Le Clech, Areg Isayan,
Karina Hovhannisyan, Tigran Buniyatyan, BK Consulting France*

Enregistré en octobre 2013 à Teryan Studio Erevan, Arménie

Prise de son: Sergey Gasparyan, Artem Naghdyan

Montage: Sergey Gasparyan

Photo: Alexei Svechnikov

Traduction: Michèle Kahn, Levon Akopian, Margarita Mazo

Couverture: Evgenia Saré "Chasse aux canards", monotype

На стихи Александра Блока *Sur des vers d'Alexandre Blok*

Юрий Шапорин
Youri Chaporine

Цикл "Далекая юность" *Cycle "Jeunesse lointaine"* *

1 Я помню вечер <i>C'était un soir</i>	2'37
2 Дым от костра <i>La Fumée d'un feu de bois</i>	3'13
3 Я тишиною очарован <i>Je suis grisé par le silence</i>	3'19
4 Ветер принес издалека <i>Le Vent venu de loin a apporté</i>	2'36
5 За горами, лесами <i>Par delà les montagnes et les forêts</i>	3'31
6 Медлительной чредой <i>En un lent cortège</i>	2'36
7 Твой южный голос томен <i>Ta voix chaude évoque le Sud</i>	3'19
8 Когда-то долгие печали <i>Naguère de longues tristesses</i>	2'39
9 Я вижу блеск, забытый мной <i>Je revois un scintillement oublié</i>	2'40
10 Та жизнь прошла <i>Cette vie est passée</i>	3'36
11 Везде- над лесом и над пашней <i>Partout, par les forêts et par les champs</i>	2'17
12 Servus – Reginae	2'08
13 Приближается звук <i>Le Son se rapproche</i>	2'15

Георгий Свиридов
Gueorgui Sviridov

14 Флюгер <i>La Girouette</i>	2'23
15 Невеста <i>La Fiancée</i>	4'09
16 Богоматерь в городе <i>La Sainte Vierge dans la ville</i>	2'59

DDD – Time: 46'17

Cet enregistrement est dédié à la mémoire d'Ervand Engibaryan

* *Premier enregistrement*

suoniecolori